

## Tabou ou l'(Im)possibilité d'une conclusion

Texte publié dans le catalogue d'exposition *Pedro A.H. Paixão, Tabou / Drawings*, 2018.

“C'est l'heure des étoiles et de la Nuit qui songe  
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans  
Son long pagne de lait.  
Les toits des cases luisent tendrement.  
Que disent-ils, si confidentiels, aux étoiles ?  
Dedans, le foyer s'éteint dans l'intimité d'odeurs  
Âcres et douces.

— Léopold Sédar Senghor, *Nuit de siné*, 1998 (1990)

Dans “Orphée Nègre”, la préface phare de Jean Paul Sartre à *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, éditée par Léopold Sédar-Senghor, le spectre de la justice surgit, alors que des ombres profondes et ténébreuses réclament le droit d'inscrire leur spoliation dans la mémoire collective. Sartre évoque la poésie d'Orphée et la figure de l'obscurité tombante pour aborder la question de la négritude, couleur exténuée de la diaspora, de la colonisation, de l'invisible. Il mentionne la présence d'une discontinuité, en se référant au double exil, passé et présent, ce que Fred Moten dénonce comme “fugitivité” ; ou, dans ses termes, la nécessité de “faire sienne la défaveur d'être condamné à une évasion constante”.<sup>1</sup>

Une scène d'effacement requiert avant tout la détermination, en tant que procédé général de classification formelle avec une nomenclature donnée. La *formalisation* – l'ultime terrain du narratif civilisationnel ou, autrement dit, l'histoire – est cependant exercée selon des déclarations éthiques qui agissent comme force déterminante.<sup>2</sup> Une rencontre radicale avec la mémoire est donc une rencontre avec le déterminisme qui a historiquement dissimulé la violence de l'expropriation, la domination coloniale avec ses implantations et déplacements, et la propriété et son asservissement. Dépossédés à travers des récits passés et présents, les dépassés, les oubliés, les esclaves existent comme des objets de l'histoire et d'un passé apparemment irréparable.

La mémoire agit au-delà du canon historique. Dans ce processus, des appréhensions naissent de la capacité de l'humanité de sentir la matérialité du temps au-delà de sa propre existence. Pedro A.H. Paixão conçoit le passé comme une zone d'expérimentation – le passé est un champ narratif qui demeure ouvert et déborde dans le présent et le futur. Émergeant continuellement, le passé, symbolique à tous les niveaux, a le potentiel de faire surgir les inégalités d'autrefois et de les résoudre, sous leur forme mémorielle, dans la conscience collective.<sup>3</sup>

Créant un espace incantatoire, les dessins de Paixão explorent des expériences visuelles aussi bien qu'émotives, élevant leur présence incandescente du statut de simples chroniques. Des personnages apparaissent sur un fond de portrait moderne, posant leur regard sur nous, qui sommes devenus ainsi spectateurs et voyeurs, tels des interlocuteurs entre la mémoire visuelle, le souvenir et la réparation. A la fois en état d'éveil et de sommeil, ces personnages sont délivrés des terreurs nocturnes d'une sombre éternité où la vérité historique a été comprise comme étant une source de lumière, et où la clarté repousse l'obscurité.

Ainsi que l'écrit Sartre,

“Le blanc a joui trois mille ans du privilège de voir sans qu'on le voie ; il était regard pur, la lumière de ses yeux tirait toute chose de l'ombre natale, la blancheur de sa peau, c'était un regard

<sup>1</sup> Fred Moten, *Black Optimism/Black Operation*, 2017, Lecture at untitled event, University of Chicago, p.3

<sup>2</sup> Denise Ferreira da Silva, *On Matter Beyond the Equation of Value* in e-flux journal #79, February 2017, Online

<sup>3</sup> Pedro A.H. Paixão. 2013. *O Pensamento Como Espaço De Criação: Estudos Das Noções De «Disciplina», «Medium» E «Práticas» Na Relação Entre A Filosofia E O Desenho*. Ph.D, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, p.125-135

encore, de la lumière condensée. L'homme blanc, blanc parce qu'il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, blanc comme la vertu, éclairait la création comme une torche, dévoilait l'essence secrète et blanche des êtres. Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus." <sup>4</sup>

Paixão est connu pour ses dessins rouge vif qui, au-delà de toute nécessité et éventualité, pendant les deux dernières décennies, ont pu mettre en évidence l'urgence de la réparation, en retournant à la souillure originelle par le souvenir et par l'expérience. Dans *Tabou*, une nouvelle série de dessins en grands formats, *Open Letter (un jeune George Washington Williams personnifiant Patrice Lumumba)* et *The Birth of Drawing*, ainsi que *Two Painters in a Transit Camp (Luc Tuymans et Kerry James Marshal)* – tous de 2017 – confrontent le spectateur et voyeur au rythme inextricable de l'interlocution: ces regards se retournent vers l'incohérente histoire politique, vers l'expropriation de l'auto-déterminisme, l'objectivation du désir, l'incertitude du canon ; ils contemplant enfin sur l'impossibilité d'aboutir à un dénouement définitif sur le passé.

Une plus petite série de dessins bleu turquoise pointe vers un moment de la Révolution Panafricaine, vers la découverte douloureuse de ses propres contradictions, de ses tâches et de ses réelles possibilités. Tel est *The Big Wave Rider* (2017), reprenant la capture en image de Patrice Lumumba (1925-1961) après une libération qui deviendra le douloureux symbole de l'héritage d'un mouvement au départ anti-hégémonique, mais ensuite écarté de sa loyauté commune. Une nouvelle série de dessins au graphite transforme le subconscient en force majeure, précipitant des rencontres simultanément destructives et constructives avec le canon de l'histoire de l'art.

Introduit en anglais, puis traduit en français par des agents coloniaux, *Tabou*, dérivé du mot Togan, signifiant "défendu", est un espace unique de commémoration, qui défait ce qui a été déjà déconstruit, qui met en avant-plan le souvenir en tant que dessin et le présente à l'esprit conscient sous forme d'expérience. S'éloignant de la poésie de Sartre et Senghor pour sauvegarder les souvenirs muselés du passé, les dessins de Paixão dans *Tabou* donnent à voir "le silence sournois de cette nuit d'Europe..." <sup>5</sup>

Sofia Lemos

Sofia Lemos (née en 1989, au Portugal) vit et travaille à Berlin et à Porto. Lemos travaille en tant qu'assistante curatoriale à la Galeria Municipal do Porto, et a récemment occupé les postes d'associée de recherche à *Haus der Kulturen der Welt* à Berlin et coordinatrice de programme public à la Biennale Contour 8. Elle est co-fondatrice (avec Alexandra Balona) de PROSPECTIONS for Art, Education and Knowledge Production, une association nomade de recherche en arts visuels et en arts du spectacle.

Patrice Lumumba, during the Belgo-Congolese Round Table Conference held in Brussels. Photographed by Harry Pot on January 26, 1960. (Nationaal Archief Fotocollectie Anefo)



<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre. *Black Orpheus in Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris: PUF, 1948. p.13

<sup>5</sup> Ibid., p.14